

CINÉ MAGAZINE

20 SEPTEMBRE 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



*Jean Kiepura et
Danielle Darrieux*

dans MON CŒUR T'APPELLE
qui passe actuellement à l'Olympia.

LES POTINS DE LA SEMAINE

ON GARDE LES MÊMES...

Nos producteurs et auteurs de films seront toujours les mêmes. Il suffit qu'un film connaisse le succès, pour qu'aussitôt ils essaient de lui donner une réplique. On sait le succès d'estime et... d'argent qui a accueilli cette année un grand film sur la légion étrangère.

Il n'en a pas fallu davantage pour faire tourner les yeux de nos gens vers notre colonie d'Afrique. C'est à qui aura, la saison prochaine "son" film sur la Légion!

Jean Choux va tourner *Têtes brûlées*, de Manne, Charles Boyer, de son côté, annonce son intention d'incarner un soldat de cette arme spéciale (que n'a-t-il accepté ce rôle que lui offrit Teyder dans *Le Grand Jeu*?)

Enfin, il n'est pas jusqu'à Julien Duvivier qui, innovant lui aussi, ne vienne d'acquiescer ces droits d'adaptation de *La Bandera*, de Mac Cerlan! Ce rôle principal serait, cette fois tenu par Jean Gabin, qui, pourtant, il n'y a pas encore si longtemps, avouait son horreur de ce genre de film!

Et maintenant à qui le tour... Prenez vos bi bi, prenez vos billets...

TOUT ARRIVE

Après l'avoir annoncé depuis longtemps, Raimu est revenu à la jeune firme qui lui facilita ses débuts à l'écran. Le titre du film : *J'ai une idée*! Entin!

PROCÈS...

Pour avoir refusé de tourner le rôle de Chopin dans un film pour lequel il avait contracté un engagement, Pierre Blanchard demande à la société productrice la somme de 300.000 francs...

Cela peut paraître étrange, et pourtant c'est ainsi. Il est juste d'ajouter que le créateur de *Mélo* objecte que le scénario a subi de profondes modifications depuis son acceptation, qu'il est proprement devenu injouable, etc., etc.

Les choses en sont là, mais on conviendra que pour un chopin...

D'UNE LIGNE QUI N'EST PAS... GÉNÉRALE

Claudette Colbert aime le cinéma, c'est un fait. Toutefois aujourd'hui elle en arrive à ne plus dissimuler un courroux pour son métier. Mais il y a de quoi. Qu'on en juge.

Mince, elle dut néanmoins, pour son avant-dernier film *Quatre personnes effrayées*, où elle incarnait une naufragée privée de vivres, maigrir encore et tomber à 46 kilogs.

C'est alors qu'elle fut choisie pour figurer Cléopâtre, belle fille s'il en fut. Aussi notre compatriote dut-elle vivre pendant deux mois de crème et de farineux afin d'atteindre 58 kilogs.

Maintenant elle doit interpréter une jeune fille moderne : 52 kilogs constituent un maximum.

Claudette a commencé un nouveau traitement d'amaigrissement...

ON CHERCHE UN METTEUR EN SCÈNE

Nous avons annoncé en son temps les projets de Mistinguett concernant le cinéma. Elle-même n'avait-elle pas avoué sa résolution définitive d'abandonner momentanément le music-hall pour l'art de l'écran.

Conseillée par tel grand fantaisiste... national, elle avait même fait choix d'un metteur en scène très coté à l'époque. Les mois passèrent... Aujourd'hui le dit metteur en scène clame à tous les échos que "décidément, un film avec Miss est impossible".

La vérité est toute autre. Entre temps, notre réalisateur a fait deux films qui n'obtinrent qu'un succès d'estime et, dame, Miss se méfie...

Toujours conseillée par le grand fantaisiste, elle tourne maintenant ses yeux vers Hollywood... A cet égard, la fin de l'année nous réserve peut-être une surprise...

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

On donne actuellement à Paris un film inspiré des Amours de Cellini, dont la formule satirique ressemble, à s'y méprendre à celle de *La vie privée d'Henry VIII*, d'Alexandre Korda. Même truculence, même humour dans la façon de camper des personnages historiques; tout y est.

Le célèbre orfèvre italien fils naturel du non moins fameux monarque anglais? On nous avait toujours caché ça... Mais voyez comme, grâce au cinéma et au règne de M. Chéron, tout finit par se savoir...

LES TEMPS DIFFICILES (Suite)

C'est un directeur de production, dont le nom, long d'une lieue, décèle aussitôt les origines israélites. Naturellement, et quoique jouissant Outre-Rhin, d'une situation enviable, notre homme a fui l'Allemagne dès l'avènement du nazisme.

Seulement, dame, un séjour dans notre pays ne l'a pas précisément enrichi. Aussi regrette-t-il amèrement l'époque de sa splendeur passée. Ces jours derniers, comme il s'ouvrait à un producteur de son désir de retourner en Allemagne, celui-ci voulut se montrer spirituel :

— Seriez-vous devenu bon aryen, s'enquit-il finement.

Et l'autre, à qui le jeu de mots avait échappé, de répondre en riant.

— Je ne sais si che suis pon aryen, mais en tout cas, che suis pon juif...

SIFFLETS A ROULETTES

Au cours d'une interview, donnée par lui, à un de nos confrères de la presse quotidienne, Harry Baur se plaint amèrement de la situation désastreuse du cinéma français.

Mais ce n'est pas, comme vous pourriez le croire, pour déplorer l'absence de scénarios intelligents, voire de réalisateurs et d'acteurs idem. Celui qui fut Jean Valjean des *Misérables* s'est, cette fois, laissé attendrir par le sort lamentable de ces pauvres vedettes de cinéma...

Et Harry Baur de se lamenter en se frappant le front :

— Nous sommes bien à plaindre, allez... Tenez, lorsque vous entrez dans un studio, qui entendez-vous chanter, siffler : Les machinistes, les électriciens. Les vedettes jamais!

Tout à fait d'accord. Pour entendre siffler les vedettes, il faut se rendre non au studio, mais dans certaines salles d'exclusivité...

Ce qui n'est d'ailleurs pas le cas de Harry Baur...

EMPLOI DU TEMPS

On n'a pas oublié la mésaventure arrivée à telle jeune première tournant un film dans le Tyrol. S'étant cassé une dent, elle ne trouva rien de mieux que de faire venir de Paris, par avion, son dentiste personnel; et ce, alors que la production attendait...

Pareil incident, ou presque, vient de se produire à propos d'un film franco-anglais tourné dans un studio des environs de Paris. On allait donner le premier tour de manivelle du film, lorsque la vedette anglaise s'aperçut avec effroi qu'elle avait oublié ses... cils d'or (sic), en l'absence desquels elle refusait absolument de tourner! Il fallut télégraphier à Londres et faire venir les fameux cils par avion!!!

On ne savait comment employer la journée ainsi perdue, lorsque quelqu'un s'avisait qu'on pourrait peut-être tourner la version française...

Mais comme il était entendu dans le contrat passé entre la firme britannique et la notre que les scènes parlées en anglais seraient tournées avant celles parlées en notre langue, on discuta longuement afin de savoir si, dans le cas présent, il était permis de faire exception à la règle. On finit par se mettre d'accord sur l'affirmative. C'est alors que le jeune premier de la version française, retourna :

— Pardon, il est six heures et demi. Or, mon contrat me réserve la faculté de refuser de tourner passé cette heure. Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Et la prise de vue, ce soir-là, n'alla pas plus avant...

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.
ÉTRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
— (pays n'ayant pas adhéré) Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

Lettre ouverte à MARLÈNE DIETRICH



Madame,

Si je me permets aujourd'hui de vous écrire, si je prends la plume pour vous dire ouvertement certaines choses qui, peut-être, ne vous feront pas plaisir, c'est que je viens de voir *L'Impératrice Rouge*.

En effet, Madame, je désirerais savoir si vous avez compris combien ce film est important pour l'avenir de votre carrière, et, certes, je ne veux pas dire qu'il soit capital pour vous parce qu'il est excellent! Que non pas!

Dois-je vous avouer que j'ai peu goûté cette dernière œuvre de M. von Sternberg? Mais je ne veux parler ici que de Marlene Dietrich, et dans *Scarlet Empress* il faut reconnaître que vous êtes, Madame, plus idéalement belle que vous ne fûtes jamais. Vous êtes si belle, si éclatante que je crains qu'il ne vous soit dorénavant plus nécessaire d'avoir du talent! Et c'est bien ce qui m'inquiète. Vous aviez une si forte personnalité dans *L'Ange Bleu*! vous étiez alors une grande artiste, vraiment. Maintenant, vous êtes une star universellement admirée. Votre nom sur une affiche suffit à assurer le succès d'un film, et en France particulièrement, votre popularité est considérable.

Evidemment, évidemment, l'erreur initiale est de vous avoir fait interpréter le rôle de la grande Catherine, vous ne possédiez absolument rien qui puisse vous rapprocher de la tsarine. Elle n'était guère jolie, vous êtes trop belle. Elle avait de l'autorité, vous avez du sex-appeal!

Dans vos films précédents votre beauté faisait merveille et les rôles que vous aviez à créer convenaient parfaitement à votre tempérament artistique. On identifiait Lola-Lola ou Amy Jolly à Marlene Dietrich et c'était bien ainsi. Mais il est très difficile de supposer que l'impératrice célèbre avait le même tempérament et les mêmes attitudes que la star Marlene Dietrich.

Joseph von Sternberg a pourtant voulu vous combler dans *L'Impératrice Rouge*. Vous avez une quantité de « premiers plans », vous portez une variété de toilettes impressionnantes. Et je suis le premier à reconnaître que l'uniforme vous sied à ravir. J'aime moins par contre cette robe garnie de plumes tachetées de blanc qui donne assez l'impression d'une silhouette destinée à orner les boîtes de poudre de riz!

Je me rappelle le jour, Madame, où j'eus le grand plaisir de vous être présenté. Il y a trois ans de cela. Vous veniez de terminer *Cœurs Brûlés* et vous étiez de passage en France. Vous étiez simple, belle et

rieuse. Depuis? le temps a passé... j'ai eu l'occasion de vous revoir cet hiver. Vous étiez toujours aimable car il semble que vous ne puissiez être autrement, mais grave, sévère, et votre visage était blafard, maquillé avec un fond de teint blanc craie, vos lèvres écarlates faisaient une tache sanglante. Pourquoi ce changement? N'êtes-vous plus l'impulsive Marlene de *L'Ange Bleu*? celle que nous aimions? qui nous a conquis?

Moins blonde alors, vos sourcils étaient moins épilés, vous étiez moins idéalement belle, mais combien plus vivante, plus humaine, plus captivante.

Il était normal que Lola-Lola montrât ses jambes au galbe parfait, il était beaucoup moins indiqué de nous faire admirer les cuisses de Sa Majesté Catherine de Russie!

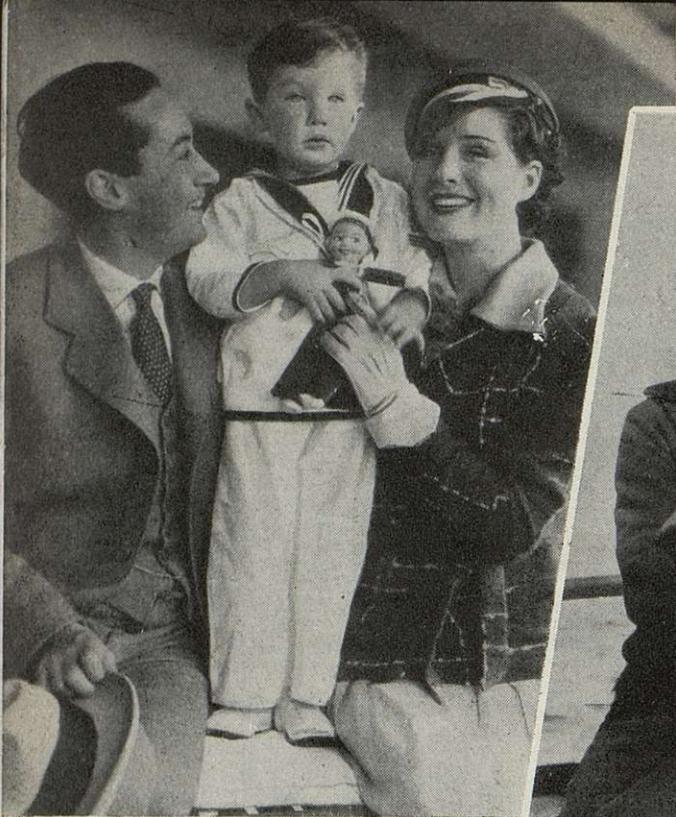
On annonce que votre prochain film s'intitulera *Caprice Espagnol* et peut-être aurons-nous alors le plaisir de voir ressusciter la Marlene que nous aimons.

En Amérique vous n'avez guère tourné qu'avec M. von Sternberg qui vous a révélé à nous aussi bien qu'à vous-même. *Cantique d'Amour* fut réalisé par Rouben Mamoulian qui a beaucoup, beaucoup de talent. Mais, Madame, savez-vous ce que j'aimerais applaudir? ce serait un film dont le metteur en scène ne bénéficierait pas d'une si illustre réputation et où le succès de Marlene Dietrich ne serait pas dû en partie au réalisateur qui la connaît depuis des années.

A vous seule, Madame, vous pouvez faire une belle œuvre. Vous en avez le talent et la beauté, mais voilà ne soyez plus impératrice, voulez-vous? Restez, plutôt redevenez, la créature charnelle et impulsive de *L'Ange Bleu* en conservant la perfection physique fascinante qu'Hollywood a créé.

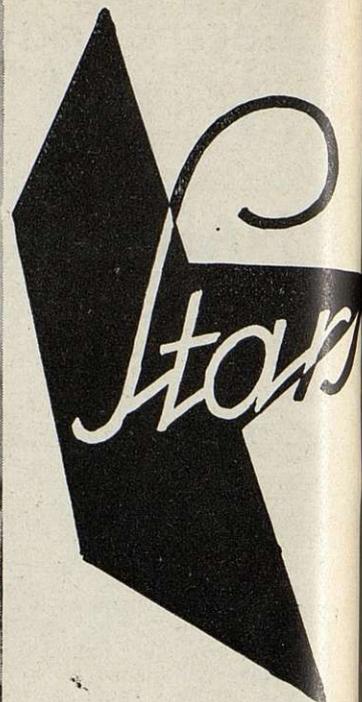
Vous vous êtes trompée avec *Scarlet Empress*, ce n'est peut-être pas si grave que certaine le croient... Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais!

MARCEL BLITSTEIN.



Ci-dessus : Norma Shearer, son fils Irving Junior et son mari Irving Thalberg.

Ci-contre : John Barrymore et sa fille.



Il fut un temps — peu lointain, mais les modes sont si capricieuses, diverses et fugitives — où une artiste se gardait prudemment d'avouer qu'elle était maman... Le seul mot, assurait-elle, lui était un gage de vieillesse... Et quelle terrible chose que d'être vue auprès d'un bambin de quelques années ou — chose effroyable — photographiée avec sa fille de quinze ans...

On se souvient du bruit que fit Maë Murray en apprenant que son mari, le prince M'Divani, vu dans Hollywood promenant un bébé, avait répondu aux reporters la vérité : que le bébé était son fils et celui de la blonde Maë Murray...

Souvenirs d'un passé mort. Aujourd'hui, la mode d'Hollywood est tout en faveur des mères... et des enfants.

Ce fut Eleanor Boardman, la première, qui prit franchement position. Elle aimait les enfants, elle souhaitait en avoir... Elle en eut deux.. Et ce fut la première et la plus charmante des mamans d'Hollywood... elle déclara qu'elle se moquait de la mode et que la maternité était une chose belle, éternelle qui n'avait rien à faire avec Hollywood...

Et le vent tourna... Les cigognes — bien loin d'être tenues dans la pénombre — devinrent les symboles du Nouvel Hollywood, se plaisant tout à coup à devenir familial et sans façon...

Il y avait déjà eu des enfants d'artistes... entrevus dans la pénombre de leur vie... la petite Gloria Swanson — invisible dans l'ombre éblouissante de sa mère — les bébés Chaplin, mis en vedette par les difficultés de leurs parents, par un procès suivi par le monde entier, il y avait eu aussi les deux grandes filles de la belle, la charmante Irène Rich... Mais l'histoire des mères devait changer, à Hollywood grâce à Eleanor Boardman, l'indisciplinée, la volontaire Eleanor. Suivit un roman unique dans la chro-

nique des studios... l'idylle et le mariage de la belle charmeuse qu'est Dolorès Castello avec Don Juan lui-même... je veux dire John Barrymore...

Dolorès et John sont parmi les rois du monde de l'écran : tout ce qu'ils font est bien, par définition... La naissance de leur premier bébé, une petite fille, imposa définitivement le règne de la maternité à Hollywood. L'arrivée de ce premier enfant, événement passionnément souhaité par John fut célébré par tant de photos, de fêtes, d'articles, John se montra tant et tant avec la petite fille dans ses bras qu'il devint soudain le type même du bon père de famille.. Depuis, le cercle s'est agrandi : après Dolorès, Ethel, il y eut un petit John dont le père est si fier qu'il l'a emmené, ayant tout juste quatre ans, dans une croisière qu'ils firent — tous en famille — en Alaska...

Si les Barrymore sont les rois du Cinéma, les Thalberg y constituent l'aristocratie. Peu de temps après la naissance du premier bébé Barrymore, Norma Shearer devenait à son tour maman. Et, bien haut, elle affirmait son bonheur. Bonheur qui survenait également à Ann Harding.

Mais peut-on élever des enfants et poursuivre sa carrière d'actrice ? Problème difficile à résoudre... parce que la solution en est terriblement difficile, quoique indiscutable... On ne peut être mère et vedette : il faut choisir...

Passe pour Norma Shearer dont la situation à peu près unique lui permet de tourner quand elle veut, comme elle veut... Mais les autres...

Je sais bien que la plupart annoncent, lors de leur mariage, leur intention de faire retraite... Quelques mois plus tard, elles sont de retour au studio, délaissant leur nouveau personnage de « femmes de leurs maris »... et leur carrière se poursuit...

Du moins, certaines d'entre elles déclarent sans

équivoque placer cette carrière au premier plan de leur vie : telle Carole Lombard, telle Joan Crawford... Mais d'autres ont dû renoncer, vraiment, sans éclat, sans paroles inutiles...

Sabyna Ralston, qui épousa il y a quelques années Richard Arlan, vit depuis très retirée — Bing Crosby et Wesley Ruggles tous deux mariés à des comédiennes de talent, ont vu leurs femmes renoncer

une des étoiles les plus populaires au temps du muet. Elle fut aussi la première à placer au premier plan son rôle de mère. Mais elle le fit au « bon vieux temps » du cinéma, alors que l'industrie du film était bien loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. Toutefois, Maë Marsh disparut de l'écran. Et ce n'est qu'aujourd'hui, après douze ans, que tranquille, douce et grave comme toujours, elle revient parmi

... Maman et Maman



à leurs carrières pour adopter celle — moins brillante, plus heureuse peut-être — d'épouse et de mère.

Joan Bennett, la blonde Joan Bennett que nous vîmes dans *Bull dog Drummond*, est mariée à Gene Markey, elle a deux enfants. Dorothy Jordan, mariée l'an dernier à Merian Woper, vient d'avoir une petite fille, tandis que Billie Dove, femme de Robert Kenaston est mère d'un petit garçon.

Enfin, Karen Morley, Helen Twelvetrees, Louise Fazenda et Mary Aster sont également parmi les heureuses mamans du cinéma.

Vous souvenez-vous de Maë Marsh qui fut si touchante dans le chef-d'œuvre de D.-W. Greffith. *La naissance d'une Nation* ? Elle fut

nous, dans des rôles maternels qui conviennent à son aspect comme à son talent. Maë Marsh est le type même de l'artiste qui a su, avant tout, rester mère et c'est pourquoi elle mérite que nous terminions sur le souvenir de son doux, de son charmant visage...

Lucienne ESCOUBE.



Ci-contre : le grand artiste E.-G. Robinson et son fils ; ci-dessous : Irène Rich et ses deux grands garçons ; en bas : Ann Harding, son mari et leur bébé.





Fredric March, classique et mâle centurion, dans le *Signe de la Croix*, à droite, dans un prochain film d'aviation.

DR JEKILL AND MR HYDE, l'étrange film de Rouben Mamoulian fit connaître au public parisien un jeune acteur qui avait le courage et le privilège d'affronter l'écran dans un rôle fort peu aisé. La double personnalité du héros et son extraordinaire métamorphose s'opérant sous les yeux des spectateurs, mettaient hors de doute son talent qui, par la suite, malgré la diversité des films, n'eut pas l'occasion de s'affirmer avec autant de vigueur.

Ce sujet très spécial, que l'intelligence curieuse de Mamoulian se plut à développer, permettait à Fredric March de réaliser une composition outrancière, synthèse indésirable de tous les mauvais instincts de l'homme, et qui faisait mieux ressortir les qualités aimables que toutes les spectatrices au monde sont heureuses de trouver chez leurs héros favoris.

Fredric March ajoutait à son incontestable beauté physique une douceur peu ordinaire, une spiritualité peu commune qui illuminait son front et faisait rayonner ses yeux, une élégance raffinée, une distinction que beaucoup pourraient lui envier, une race qui ne s'achète point. S'il n'était advenu tant de

DU CENTURION ROMAIN AU CISELEUR DE FLORENCE



malheurs au beau Dr Jekyll, s'il n'avait été doublé de l'horrible Mr Hyde, nous aurions presque été tentés de nous plaindre que la mariée soit trop belle. Il aurait appartenu à quelque phalange angélique que les hommes n'ont point pour habitude de fréquenter.

De ce film très spécial, d'un indiscutable intérêt, personne n'aura oublié les quelques images montrant le jeu des mains de Fredric March sur une bible. Elles étaient émouvantes en leur beauté, et les mains d'un individu sont trop éloquentes lorsqu'on les observe pour qu'il soit nécessaire de s'étendre sur la signification de doigts qu'un sculpteur aimerait fixer en un marbre parfait.

Après avoir été le héros de cette expérience fictive, puissamment imaginée, qui avait le vieux Londres pour théâtre, Fredric March nous transporta aux temps des premières persécutions religieuses. Cecil B. de Mill fit de lui, dans *le Signe de la Croix*, le beau centurion que l'amour d'une touchante petite chrétienne convertit à la doctrine du nouveau messie. Peut-être, au milieu de tant d'abracadabrants illogismes et invraisemblances, la coiffure de Marcus Superbus avait-elle peu d'importance, mais quelques-uns, dont la critique ne fait jamais défaut, l'accusèrent d'être sorti des mains d'Antoine. Et, pour avoir été trop bien bouclé, pour avoir participé à cette fresque énorme qui a fait crier d'horreur ceux qui « marchent » à fond et se moquer les autres, Fredric March qui n'était cependant nullement responsable

de l'une et l'autre chose, n'eut pas une excellente presse.

Enfin, Fredric March se montra un homme comme les autres, un homme qui porte un complet de sport et un smoking, un homme moderne qui écrit pour vivre et qui vit bien mal parce que ses pièces ne se vendent pas. Ce fut le film délicieux de Ernst Lubitsch, cet exqui *Design fort living* qu'aucun à peu près français jamais ne traduira. Il retrouvait sa spirituelle partenaire de *Dr Jekyll and Mr Hyde*, Myriam Hopkins, qu'il n'avait plus à terroriser mais simplement à aimer. Le trio Gary Cooper, Myriam Hopkins, Fredric March était particulièrement heureux. Il eut un succès retentissant et mérité.

L'intermède de *l'Aigle et le Vautour*, qui l'opposait à Cary Grant, film rétrospectif sur la guerre aérienne, le conduisit à ce personnage annoncé de longue date, et dont le tragique symbole n'arriva à faire frémir personne tant son incarnation était séduisante : la Mort.

Chez nous, dans notre langue latine voulons-nous dire, la Mort est toujours un immense et impressionnant squelette, enveloppé d'un linceul effrayant, et que la tradition a voulu féminin. L'Amérique, qui a virilisé ce personnage symbolique, l'envoie se promener chez nous, plus justement sur nos écrans,

Mais nous voudrions le voir dans des rôles mieux adaptés à sa nature. Il donne jusqu'ici l'impression d'un artiste qui se cherche lui-même et n'est pas encore certain de tout ce qu'il peut donner. Au stade où il se trouve, son incontestable beauté est prête à le desservir, car le public ne manque pas de s'exclamer en le suivant de film en film : « Comme il est beau ! ». Par réaction logique, exaspérés par l'enthousiasme de leurs compagnes, les hommes le traitent de « gigolo calamistré » ce qui est parfaitement injuste. Sous ces jugements superficiels et peu appropriés, Fredric March se trouve enseveli.

Mais, pour ne pas lui prêter un talent dévastateur, celui dont il a fait preuve jusqu'à aujourd'hui, et qui ne demande croyons-nous qu'à se fortifier et s'épanouir, possède encore mieux que la mesure et la conscience qui sont ses qualités dominantes, ce qui est déjà fort appréciable. Pour son avenir artistique nous sommes sans inquiétude, car Fredric March semble appartenir à ce tout petit groupe privilégié que les dieux chérissent sans que personne ait jamais su expliquer pourquoi.

ARLETTE JAZARIN.

...dans *Les Amours de Benvenuto Cellini*.

FREDRIC MARCH

sous les traits séduisants de Fredric March. Les U.S.A. lui ont octroyé trois jours de vacances, trois jours de vacances offerts par la Paramount, bien entendu. Les spectatrices de la vieille Europe auront certainement compris Evelyn Venable qui préféra suivre la Mort, monoclé et portant l'habit, plutôt que de rester chez ses semblables devenus sans intérêt et continuer une vie désormais insipide.

Demain, Benvenuto Cellini, le célèbre ciseleur florentin, appelé à la cour de François Ier, revivra sous les traits aimables de notre héros. Nous ne doutons pas que ce soit avec infiniment d'élégance.

Le charme et la séduction de Frédéric March ne font aucun doute, mais peut-être trahirions nous la vérité en affirmant qu'à toutes ses vertus physiques, tous les dons dont la nature l'a comblé, se joignent un tempérament de flamme et un talent qui ravage l'écran. Le talent ne lui est cependant pas étranger, *Dr Jekyll and Mr Hyde* nous ayant permis de constater une fois de plus qu'un bon sujet et un excellent animateur tirent d'un acteur le meilleur de lui-même.





Jean-Pierre Aumont, Berley, Annabella et son metteur en scène Erich Charrell sur lesquels Ralph Bellamy nous donne son impression dans cet article.

LES ARTISTES FRANÇAIS JUGÉS PAR UN ACTEUR AMÉRICAIN

Ce que pense
Ralph Bellamy

Il n'y avait aucun photographe à son arrivée. Il en fut de même à son départ. Il n'y eut cependant chez lui aucune ostentation à se dérober aux journalistes. Non, il était simplement venu à Paris en touriste. Quand il me reçut dans cet élégant hôtel voisin de la place de la Concorde, il le fit avec une modestie et une affabilité qui firent de cette entrevue une réunion véritablement intime. On se serait cru, un soir d'hiver à une causerie au coin du feu. Madame Bellamy partage la vie et les qualités de son mari. Elle a peut-être contribué à créer cette gentillesse irradiante que dispense si naturellement Ralph. Au cours de notre entretien, j'eus le plaisir de faire la connaissance de John Cromwell un des plus talentueux metteurs en scène américain. Il vient de terminer *Spitfire* avec Katherine Hepburn et Ralph Bellamy. Ce n'était pas une réception guindée et froide ou du bout des lèvres, un acteur laisse tomber des phrases qu'il croit appeler à passer à la postérité. Non, Ralph nous conta simplement et pélemêle des souvenirs sur ses débuts, ses projets. Il nous confia aussi quelques opinions. Madame Bellamy parle admirablement le français, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle fit ses études à Paris. Elle écoutait et me confirmait dans un français d'une remarquable pureté les dires de son mari. Tout en préparant les cocktails dont il ne voulait pas que nos verres soient privés un seul instant ? Ralph me confia : Nous étions à Londres et tout d'un coup, cela nous a pris de venir à Paris. Je disposai d'une semaine. C'est peu. Si je tourne à Londres, comme je l'espère fermement, je reviendrai pour un plus long séjour. C'est mon premier voyage en Europe et c'est réellement impossible de tout voir. Nous avons visité le Louvre et avons décidé de regarder seulement la Vénus, la Joconde et la Victoire. Quand on veut tout voir en une seule fois, il est impossible de se souvenir de quelque chose. Ce soir, ma femme veut me montrer le « gay Paree ». Vous savez, me dit cette dernière, Paris n'est plus ce qu'il était il

ya 5 ans. On s'y amuse beaucoup moins. Nous irons au Bal Tabarin que l'on m'a signalé comme l'endroit parisien le plus typique.

Sur la demande d'une charmante consœur du *Chicago Tribune* Ralph Bellamy nous donne quelques détails sur ses débuts dans le cinéma. J'ai commencé d'une manière tout à fait originale mais qui ne doit pas m'être particulière. Je m'étais sauvé de chez mes parents à l'âge de 17 ans et j'avais gagné Chicago où après bien du mal, je réussis à me faire engager dans une troupe théâtrale. Et dès que je fus en état de manger tous les jours, je cherchai une place dans le cinéma. Mes parents avaient juré que je ne remettrais jamais les pieds à la maison. Ils ont tenu parole ; ce sont eux qui sont venus habiter chez moi à Hollywood.

Actuellement, je suis en vacances et je n'aspire qu'à me reposer car je viens de terminer quatre films : *Spitfire* avec Katherine Hepburn, *Cet homme m'appartient* avec Irenne Dunne, *Une fois pour chaque femme* et *Les hommes de New-York*. J'ai deux propositions pour Londres : *La femme dans le noir* et *Gigolettes* avec Adrienne Ames.

M'ayant ainsi parlé de ses projets, Ralph en vint à me confier un point de vue très intéressant : ce qu'Hollywood pense de nos artistes.

Charles Boyer n'est plus seulement un de vos artistes ; c'est dès maintenant un artiste international. Il est en train de s'imposer d'une manière remarquable aux États-Unis. Son jeu reflète sa personnalité d'intellectuel. Il crée ses rôles au lieu de les interpréter simplement comme le fait la majorité des acteurs. Il est appelé à prendre non une des premières places, mais la première.

— Et que pensez-vous d'Henry Garat ?

— Oh, c'est un de mes artistes favori, il est si charmant, s'écrie madame Bellamy. Oui, reprend Ralph, il a conquis en Amérique une popularité extraordinaire si l'on considère qu'il n'y a tourné qu'un seul film. Il est très aimé et doit revenir cet

hiver, je crois. Cependant il y a une chose qui lui nuit énormément, c'est qu'il ne rentre pas dans les cadres du cinéma américain. Les jeunes premiers sont classés en deux catégories : le type « he-man », l'homme vraiment masculin (Clark Gable, Gary Cooper ; et je me permettrai d'ajouter Ralph Bellamy) et le type légèrement canaille (George Raft). Des hommes comme Garat déroutent nos producteurs.

Il y a un acteur de chez vous dont je ne me rappelle plus le nom et que j'ai rencontré pendant la réalisation de *Caravane*. Il est assez fort et très drôle. C'est un homme réellement charmant et d'une conversation très intéressante. Vous avez tous reconnu André Berley.

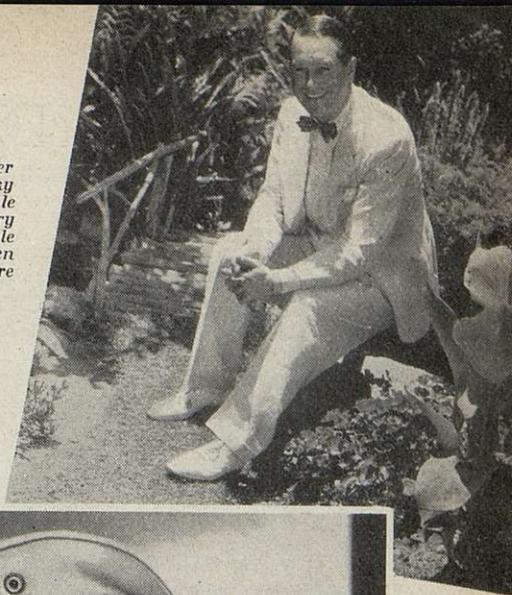
D'Annabella, Ralph Bellamy me dit : « Elle est charmante, fine, sensible et toutes ces qualités, on les retrouve aussi bien dans la femme que dans l'artiste. Cependant elle manque de puissance créatrice et elle ne fera jamais rien de bien si elle n'est pas soutenue par un metteur en scène de grande valeur ».

Nous arrivons à Maurice Chevalier. « Il est sur le « toboggan et je crois que sa chute sera aussi rapide que son ascension. Il a trop joué au parvenu. Il a négligé de fréquenter la colonie du film. On a mis cela sur le compte de la fierté. Je crois que cela serait plus exact de le mettre sur le compte des restrictions. Car tout Hollywood lui reproche son avarice. Il gagne beaucoup d'argent et ne dépense rien. C'est très gênant, vous savez. Il vient, il touche et il s'en va. »

J'ai vu hier soir un film *Lac-aux-Dames* ; les photos sont splendides. Il y a là un jeune premier (Jean-Pierre Aumont) très beau, trop beau oserais-je dire ;

Ci-dessous Ralph Bellamy qui voulut bien donner à notre collaborateur son impression sur les artistes français.

Maurice Chevalier dont Ralph Bellamy dit qu'il « est sur le toboggan », et Henry Garat qui ne semble pas devoir faire en Amérique une carrière très brillante.



combien gentille est sa petite partenaire (Simone Simon). Sincèrement si ce film avait un bon découpage, ce serait un chef-d'œuvre. Vous avez en France un lot d'artistes tout à fait remarquable. J'ai vu à Londres Raimu dans *Ces messieurs de la santé* : c'est un grand acteur comme nous n'en avons que très peu à Hollywood.

Le réalisateur John Cromwell intervient alors pour me donner quelques conseils que je m'empresse de transmettre aux metteurs en scène français. « Vous avez besoin de gammes pour assouplir votre technique. Pour cela il vous faut faire quelques films de technique pure et après vous pourrez aborder de véritables sujets. »

Je suis resté encore longtemps à parler avec Ralph et sa femme. Paris, ses beautés, ses monuments, toutes choses qui émerveillent un étranger et que nous ne remarquons même plus à force de les voir. Le temps dehors était maussade, l'éclairage discret ; cette présence d'êtres aimables et si sympathiques m'a fait oublier la fuite des heures. Il était tard quand je quittai leur hôtel. Ralph aide de son jeu bien des spectateurs à accepter des films qui seraient indigestes sans lui ; sa présence fait fuir le temps et retient ses hôtes. Quel homme charmant !

Robert FRAENKEL.



ECHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

GLOIRE ET FORTUNE

C'est quand elles arrivent, la gloire et la fortune, que l'on voit apparaître autour de soi, des amis, un tas d'amis, des parents, un tas de parents, connus ou inconnus.

Maë West en fait l'expérience depuis des mois.

Mais de la même façon qu'elle sait aguicher les hommes, elle doit être passée reine dans l'art d'éconduire les importuns.

Et, près d'elle, elle n'a gardé que quatre membres de sa famille.

Sa sœur, Beverly West et son mari, Vladimir Baikoff, son père, l'ancien lutteur Jack West et leur frère, Jack West jr.

GRETA GARBO

FERA-T-ELLE DU THEATRE ?

Greta Garbo affrontera-t-elle cet hiver les feux de la rampe ? Il en est très fortement question à New-York où le théâtre Guild a invité la grande artiste à interpréter le principal rôle dans la nouvelle pièce d'Eugène O'Neill, *La vie de Bessie Bowen*.

D'autres artistes de l'écran apparaîtront d'ailleurs cette saison sur la scène : on parle déjà de Dorothy Mackaill, de Walter Huston, de Katherine Hepburn et de Miriam Hopkins. Eddie Cantor interprétera sans doute la version américaine de *L'Auberge du Cheval blanc*, et il est probable que Paul Muni et les Frères Marx suivront également l'exemple de toutes ces vedettes.

DES NOUVELLES DE LILY DAMITA

Serait-ce l'approche de la pleine saison cinématographique ? Toujours est-il que l'on parle beaucoup de liaisons, unions et mariages dans le monde des vedettes de l'écran.

Que n'a-t-on pas dit sur le mariage de Lily Damita. Mille fois infirmés, deux mille fois confirmés, elle vient de mettre

fin à tous ces bruits par une déclaration écrite qu'elle a fait parvenir à un de nos quotidiens amis du matin.

" Je serais mariée, en Californie, vers la fin de l'année, car mon fiancé, M. Hugo Brassey, est en ce moment en Australie, où son oncle est gouverneur "

Ajoutons nous-même que Lily Damita elle, séjourne actuellement en Angleterre.

LE MELON,

LA CANNE ET LES BOTTINES

Interviewé par le correspondant d'un de nos confrères du soir, le fameux metteur en scène Mack Sennett, actuellement à Londres, explique comment il " découvrit " Charlot.

— « Nous étions sur le set en train de tourner. Il nous fallait un comique. Je demandai à Chaplin d'aller s'habiller. Il emprunta le pantalon de Fatty Arbuckle. Les bottines appartenaient à Ford Starling. Le chapeau et le veston étaient la propriété d'un nain. Chaplin était en train de se grimer lorsque je lui criai d'arriver et plus vite que cela. Pris de panique, il bondit sur le set alors que sa moustache n'était qu'à moitié dessinée. Et voilà le secret de « l'uniforme de Charlot. »

LE PROCHAIN FILM DE CECIL B. DE MILLE

Voulez-vous faire plaisir à Cecil B. de Mille ? Dites-lui qu'il est l'Historien du cinéma. Il sera ravi.

Après l'antiquité, où il a puisé *Le signe de la Croix* et *Cléopâtre*, il va s'attaquer prochainement au moyen âge.

Il a commandé à Harold Lamb, historien notoire de l'époque, de lui écrire le scénario d'un film qui s'intitulerait : *Les croisés* (The Crusaders).

Mais qui interprétera le rôle de Richard Cœur-de-Lion et celui de sultan Saladin ?

UN NOUVEAU JEAN GAUSSIN

Comme nous l'avons annoncé, Charles Boyer a été engagé par une grande firme française pour être la vedette de plusieurs grandes productions.

Mais Boyer n'oublie pas non plus le théâtre. Et il est probable que nous le verrons cette saison sur la scène du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Pressenti par les Frères Isola, il aurait, paraît-il, accepté de paraître aux côtés de Cécile Sorel dans *Sapho*, le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet dont le théâtre compte nous donner une nouvelle mise en scène.

Parions que de nombreuses ferventes du cinéma délaisseront pour un soir les salles obscures et iront applaudir leur... homme préféré.

RENÉ CLAIR VA TOURNER UN NOUVEAU FILM

Si *Le dernier milliardaire* n'a pas encore été présenté, il est toutefois fini depuis longtemps, et René Clair s'est remis à l'ouvrage. Il travaille en ce moment sur un scénario qui serait tiré du fameux livre de Jules Verne : *Le Tour du monde en 80 jours*.

Son film, paraît-il se terminerait par une anticipation qui nous vaudrait un tour du monde en 80 minutes, accompli en l'an 1980.

DERNIÈRE HEURE

— Eve Francis, la grande artiste dont nous publions d'autre part une interview, est l'assistante de Marcel L'Herbier pour la réalisation de *L'Aventurier*, qu'interprètent, outre Victor Francen, Henri Rollan et Blanche Montel, la jeune Gisèle Casadessus, Abel Tarride, Alex Rignault, Pierre Juvenet, Paul Dettly, Lucien Pascal, Joffre et Kissa Konprine.

— Anatole Litwak doit donner cette semaine le premier tour de manivelle de *L'Equipage*, d'après le roman de Joseph Kessel.

— Maurice Sollin tourne actuellement *Trois âges de la vie d'une femme*, avec Tamara Lourdina.

— Pierre Denis tourne *Le centenaire* avec Noël-Noël, Mady Berry, Gildes, Genin, Henri Bry et la petite Colette Borelli.

— Voici l'interprétation complète de *Chopin*, que met en scène Geza von Bolvary : Jean Servais, Jeannine Crespin, Marcel Vallée, Jean Fay, Catherine Fontenay, Lucien Lemarchand, Daniel Lecourtois, Marcel André, Paul Asselin, Marc Valbel, Lena Morena et Christiane Dor.

— Après *Trois de la marine*, Charles Barrois dirigera les prises de vues de *Deux de la Camargue*, une opérette d'Allibert.

— Le fameux accordéoniste Léon Raiter tient le principal rôle d'un film intitulé : *Lequel des deux*, comédie de Géo Keller et Fernand Pothier, musique de Léon Raiter, qu'interprètent en outre Orbal, Barencey, Serjius et Odette Barencey.

— J. P. Coutisson tourne un documentaire intitulé *Abbeyes*.

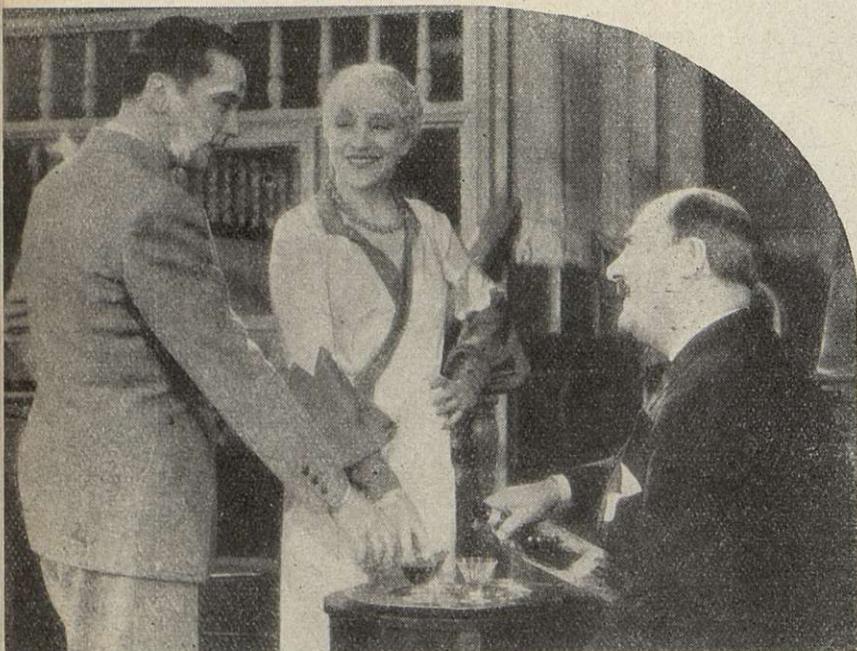
— Le prochain film de Lil Dagover s'intitulera : *Une femme qui sait ce qu'elle veut*.

— Marc Allegret vient de terminer les extérieurs de *Zouzou*, comédie interprétée par Joséphine Baker, Jean Gabin et Larquey.

— Jacques Aubin et notre confrère Benjamin Fainsilber viennent de fonder le *Ciné-Club de Paris* qui ouvrira ses portes en octobre prochain.



Sur ces trois photos on reconnaît : **Armand Bernard, Larquey, Mireille Perrey, Jacques de Feraudy, Pauley et Christiane Delyne**, qui avec **Baron fils, Pierre Stephen, Paul Amiot, et Pierre Juvenet**, interprètent la brillante comédie de Louis Verneuil et Georges Berr, **L'ECOLE DES CONTRIBUABLES**, qu'a mis en scène René Guissart et que la Paramount doit nous présenter incessamment.



Paul Bernard, Françoise Rosay et Alerme dans une scène de *La Pension Mimosa*, que Jacques Feyder termine aux Studios d'Epinay.



Les beaux jours ne sont pas finis; il faut savoir en profiter jusqu'au bout. C'est du moins ce que pensent **Claudette Colbert** qui dévalise les buissons de son jardin fleuri, **Sylvia Sidney**, qui goûte encore le repos sur la plage, **Madge Evans**, qui ne peut se décider à abandonner le short si pratique et **Betty Furness** qui s'adonne aux joies du Croquet.

Publicité pour le film "The Sign of the Cross" (1932) par Paramount Pictures.



Albert Préjean, Danielle Darrieux, René Lestelly que l'on reconnaît sur cette photo, Jeanne Loury, Milly Mathis, Régine Bary, Carpentier, Paul Escoffier, Paul Velsa, Pitouto et Suzanne Dehelly sont les interprètes de **LA CRISE EST FINIE**, qu'a réalisé le metteur en scène Robert Siodmak et que la Paramount projettera très prochainement.
(Prod. Néro Film, distribuée par S.A.F. Paramount)

CINÉ-MAGAZINE DANS LES STUDIOS

A JOINVILLE

Pour **Dédé**, on répète un numéro de girls : ce sont les "Blue-Bells" du Paramount. Elles entourent ce veinard de Préjean qui chante un air destiné à devenir le sujet de méditation de tous les commerçants dignes de ce nom ; il est question de "la façon de vendre, qui vaut mieux que ce que l'on vend". Et, pour illustrer ces fortes paroles, le débrouillard Préjean fait vendre les chaussures du magasin de son copain Dédé (Claude Dauphin) par un essaim de jolies girls excessivement décolletées jusqu'au bas des reins inclusivement par en haut, et jusqu'aux cuisses par en bas. Si elles ne font pas de bonnes affaires avec une absence de costume aussi suggestif, c'est à désespérer de la reprise !

La répétition dure longtemps, si longtemps que ce pauvre Préjean finit par attraper une extinction de voix. Et les girls sont nerveuses, fatiguées ; on leur fait essayer un pas, puis un autre, sans que Guissart, le metteur en scène, soit jamais satisfait. Finalement, entrant dans la danse, il leur montre ce qu'il désire, et lève la jambe presque aussi haut qu'elles, mais avec beaucoup moins de grâce. Tout le monde rit, excepté lui, qui reste sérieux comme un œuf dur (selon une pittoresque expression de La Fouchardière).

Sur le plateau voisin, le décor attend les girls ; c'est le grand salon du magasin de chaussures, et il est aménagé comme les salons d'un grand couturier : Préjean a bien fait ; choses.

Pendant ce temps, le personnel se repose : l'assistant Maurice Morlot regarde la répétition d'un œil désabusé, en compagnie des opérateurs Fred Langenfels et Bauer. Ménessier et Renoux, les décorateurs, fignolent les vitrines de chaussures. Le producteur, M. Henri Vandresse, calcule avec mélancolie à combien va lui revenir tout ce temps perdu.

Claude Dauphin et Danièle Darrieux sirotent des citronnades glacées et regardent les petites danseuses s'agiter dans l'atmosphère molle du studio. Mireille Perrey, Bergeron, Baron Fils, vont et viennent comme des âmes en peine ; Dieu sait quand ils tourneront !

Dans la cour, Abel Gance met en scène l'arrivée à Paris de Marguerite Gauthier, la future **Dame aux Camélias**. Justement, elle est arrêtée en extase devant un bouquet de ces fleurs qu'elle devait rendre célèbres ; et la marchande féroce et ironique, lui dit :

— Les camélias, ce sont des fleurs chères ! Ce n'est pas pour ton museau !

Est-ce pour cela que, plus tard, Marguerite Gauthier voulut prendre sa revanche et se parer toujours de ces "fleurs chères" ?

Pierre Fresnay, en "civil", détonne au milieu des figurants en costume d'époque. Une calèche attend les clients ; les boutiques ont des façades attendrissantes de simplicité. Pouvaient-on prévoir en ce temps-là, les étalages actuels, ingénieux, hurlants, fracassants ?

RUE DE LA VILLETTE

...On monte les décors du **Bossu**, que va venir tourner René Sti : un immense salon blanc et or, encore veuf de meubles, et une autre grande pièce de destination indéfinie, mais ornée de magnifiques tapisseries... imitation. Nous en verrons sans doute davantage la semaine prochaine.



Léon Mathot, lui, aura bientôt fini **Le Comte Obligado**, alias Milton. La scène qu'on tourne aujourd'hui se passe sur le palier d'une grande maison de couture, devant la porte d'un ascenseur. Cet ascenseur donne bien du tracas au personnel technique. Bien entendu, il n'y a pas plus d'ascenseur que sur ma main : il n'y a que les portes ; mais elles sont vitrées, ces sacrées portes. Et, pour la vraisemblance, il faut bien qu'une cage ait l'air de monter ou de descendre derrière elles. On décide de la remplacer par une feuille de contreplaqué maniée avec art par un machiniste. Mais, tandis que les opérateurs René Gaveau et Paul Portier veulent que la feuille monte, l'assistant, Pierre Danis, trouve plus naturel qu'elle descende ; la discussion s'éternise sous l'œil agacé de Mathot, qui finit par imposer son point de vue pour en terminer.

Pendant ce temps, Milton attend philosophiquement que l'on tourne ; il a l'uniforme de garçon d'ascenseur de la maison Amandine. Amandine « lui-même » est là : c'est Pierre Etchepare, qui incarne bien drôlement son personnage de couturier à la mode, aux mœurs spéciales. Pour ne pas lâcher l'inspiration, il prend son garçon d'ascenseur

comme mannequin et se met à « croquer » un chapeau sur le bon crâne rond de Milton ahuri : c'est la répétition de la scène qu'on va tourner.

Paulette Dubost arrive, gavroche : — « Il fait froid dans votre crèche ! » Et elle entre dans l'imitation d'ascenseur pour se réchauffer aux projecteurs qui le garnissent.

Danis me donne des tuyaux : la pièce est de Barde et Moretti. Outre les interprètes déjà nommés, il y a Aquistapace, Jean Rousselière, Seller, Edith Méra et Germaine Aussey, qui a fait bien des histoires, la semaine dernière, pour jouer une scène : **Eve chez les nudistes** ; c'était une attraction donnée dans une soirée mondaine, dans sa propre maison. Mais Germaine Aussey, pudique, exigea d'être doublée, parce qu'elle ne voulait pas, disait-elle, « que tout Paris voit son derrière ». Paris, et même le reste de la France, ne s'en serait peut-être pas plaint...

Les extérieurs ont été faits à Deauville, et dans les Champs-Élysées, tout simplement. Milton, devenu riche par un héritage, et pourvu d'un titre nobiliaire « le comte Obligado », y fait mille gaffes.

Pour les dames, on a mis un défilé de mannequins, et on nous révèle les dessous d'une maison de couture ; il y a aussi une boîte de nuit : Ali-Baba, avec un décor de chameaux et de palmiers, ou Milton ressuscitera la fameuse chanson **La Fille du Bédouin** ; il chantera aussi **Les Artichauts** ; Aquistapace chante un tango **Mio Padre** ; et Paulette Dubost : **Si maman le veut, moi je veux bien**. Tout ça ne se passe pas dans le même décor, bien entendu : il en faut bien un peut tout le long du film.



René Guissart, réalisateur de **Dédé**, et ses deux interprètes principaux : Albert Préjean et Danielle Darrieux.



Constance Bennett ? non pardon, Madame la Marquise de la Falaise!..

De l'irascible CONSTANCE BENNETT, Marquise de la Falaise...

UN journaliste qui s'adressait à elle en l'appelant du nom de miss Bennett, celle-ci répondit : je suis la marquise de la Falaise de la Coudraye et j'entends que l'on me témoigne le respect dû à mon rang. Ceci nous permet de dire que la charmante petite femme que nous avons reçu avec enthousiasme à la gare Saint-Lazare croit à une vertu quelconque de son titre. A son hôtel la consigne était formelle : pas de journalistes. Evidemment les journalistes ne sont pas des marquis. Ce n'est qu'à la suite de longues et savantes ruses que j'ai réussi à joindre miss Bennett. Après m'avoir confirmé que seule la maladie du marquis lui imposait de ne recevoir personne, elle voulait bien me dire qu'elle avait été profondément écoeuvrée par la réception que Paris lui avait faite et n'avait jamais rencontré gens aussi mal élevés que chez nous... Miss Bennett me déclara également qu'elle était en vacances et qu'elle entendait profiter de celles-ci.

Miss Bennett, je voudrais à la manière de mon ami Marcel Blitstein vous donner quelques conseils qui ne me sont dictés que par le grand intérêt que je porte à votre personnalité, en tant qu'actrice.

Ma chère Connie (car pour nous il n'y a pas de marquise de la Falaise de la Coudraye) vous êtes en Amérique une des artistes les plus aimées. On vient de porter vos émoluments à la coquette somme de £ 1.400 par semaine. Croyez-vous que cela, le fait d'être dans la vie privée marquise et à Hollywood la femme la mieux habillée vous autorisent à vous conduire comme vous l'avez fait. Ne croyez-vous pas qu'au contraire cela vous impose quelques devoirs et que vous avez là une lourde réputation à défendre. Vous me répondez que cela ne regarde que vous. Non, chère madame, je ne vous suis pas sur ce point. Cela regarde également les directeurs qui vous font vivre et que vous n'avez pas le droit de tromper. Ils viennent d'élever votre contrat et en vous conduisant ainsi que vous l'avez fait vous rabaissez « votre valeur marchande » (excusez cette vilaine expression). Vous étiez encore inconnue comme artiste, il y a quelques mois, du public français. Vos deux derniers films ont rallié tous les suffrages et le

fait de vous savoir mariée à Hank vous assurait un regain de popularité. Le public français était disposé à vous accueillir et aurait été fier de vous. Votre conduite pendant la première semaine de votre séjour à Paris va lui montrer une Connie totalement différente de celle qu'il s'était plu à imaginer d'après vos films. Je suis sûr que Hank lui-même ne vous approuve pas quand vous traitez si mal les gens qui ont eu un si grand plaisir à vous accueillir. Si vous aviez voulu la tranquillité, il ne fallait pas amener les journalistes. Je suis sûr que vous comprendrez que je ne parle qu'en vue de votre intérêt. Peut-être saurez-vous par un beau geste réparer avant votre départ le mal que vous vous êtes fait? C'est la grâce que je vous souhaite... marquise.

**

Miss Kay Francis est arrivée absolument incognito à Paris et s'est si bien dérobée aux journalistes

qu'aucun n'a réussi à l'approcher et que je n'y aurai pas réussi non plus sans une complicité que je ne nommerai point. C'est dans le hall d'un grand hôtel de la place Vendôme que j'ai pu la joindre. Elle venait de terminer un déjeuner en compagnie d'amis et s'appretait à regagner sa voiture.

— Allez-vous vous marier avec Maurice, comme on le dit?

— Peut-être.

— Si Maurice restait en France resteriez-vous et y tourneriez-vous?

— C'est possible.

C'est tout ce que j'eus le temps de savoir dans le bref parcours du hall à sa voiture.

Miss Kay se cache si bien que personne ne peut dire où elle se trouve. A elle nous n'adresserons aucun reproche, car elle le fait simplement et non par calcul.

F. HELL.

...à la discrète KAY FRANCIS



LES FILMS DE LA SEMAINE

AMOK



Jean Yonnel

Interprété par Marcelle Chantal, Jean Yonnel, Inkijinoff, Jean Servais, Madeleine Guilly et Jean Galland

Réalisation de Fédor Ozep

Un jeune médecin est retiré dans une colonie hollandaise, sous les tropiques. Un jour, une femme vient le voir, qui doit avoir un enfant et ne veut pas qu'il naisse. Le Docteur, qui n'a pas vu de femme blanche depuis des années, devient éperdument épris de cette femme. Il décide de la sauver. Il ne peut réussir à lui conserver la vie, mais, du moins, sauve-t-il sa mémoire

en empêchant une autopsie qui révélerait tout.

Film d'atmosphère, haletant, parfois hallucinant, comme l'était l'œuvre de Stefan Zeveig. Le rôle de jeune médecin, interprété par Yonnel, est admirablement mis en relief. C'est là un des quatre ou cinq films français qui, chaque année, nous permettent de garder confiance dans notre production. Marcelle Chantal, merveilleusement belle, Jean Galland et Inkijinoff, forment une interprétation hors de pair. Son, photo, décors, ne méritent aucun reproche.

MON CŒUR T'APPELLE



Lucien Baroux et Jean Kiepura

Interprété par Jean Kiepura, Lucien Baroux, Charles Deschamps, Jeanne Cheirel,

Carelle et Danielle Darrieux.

Réalisation de Carmine Gallone

Ce film nous vient d'Angleterre où une version anglaise a aussi été tournée. Et c'est sans doute à ce jour le meilleur film de Jean Kiepura. Sa partenaire, Danielle Darrieux, est délicieuse et méritera très bientôt d'être sacrée grande vedette. Le sujet est taillé sur mesure pour Kiepura, puisque, grâce à sa magnifique voix, il réussit de multiples fois à tirer d'embarras la troupe de comédiens

dont il fait partie. Cette nouvelle production contient de très beaux passages, notamment quand Jean Kiepura désire réunir la somme nécessaire pour payer le prix de la traversée d'une passagère clandestine qu'il a surprise dans sa propre cabine, monte en haut du mât et entonne un chant dans la nuit tropicale. La mise en scène est très soignée, avec un goût du détail très appréciable et généralement négligé dans ce genre de film chantant. L'interprétation, brillante par la quantité et la qualité, se montre digne de sa réputation.

LES AMOURS DE CELLINI



Fredric March et Constance Bennett

Interprété par Fredric March, Constance Bennett, Fay Wray et Frank Morgan.

Réalisation de Gregori La Cava

C'est un film historique si l'on veut, mais traité dans le plus pur style « vie privée d'Henry VIII ». Loin de nous donc l'idée de vouloir contester la stricte authenticité de ce qu'on nous relate. Là n'est pas l'intérêt de cette bande. On se laisse charmer par la légèreté, l'humour, la fantaisie des *Amours de Cellini*, on s'y amuse même, et c'est l'essentiel. A en croire ce film, du reste, Benvenuto Cellini passait plus de temps à séduire son

modèle et à faire la cour à la duchesse de Florence, qu'à ciseler ses fameuses pièces d'orfèvrerie. Il en résultera la mise à prix de sa tête, mais son astuce et son art de mentir « tresseront un voile devant les yeux » du duc de Florence, ridicule et gâteux. La mise en scène est nette, mais manque un peu d'élasticité. L'interprétation est supérieurement bien choisie : Fredric March, beau, athlétique, Fay Wray, innocente à souhait, Constance Bennett, ravissante, et surtout Frank Morgan, qui a campé un duc de Florence que l'on n'est pas prêt d'oublier.

L'ARISTO



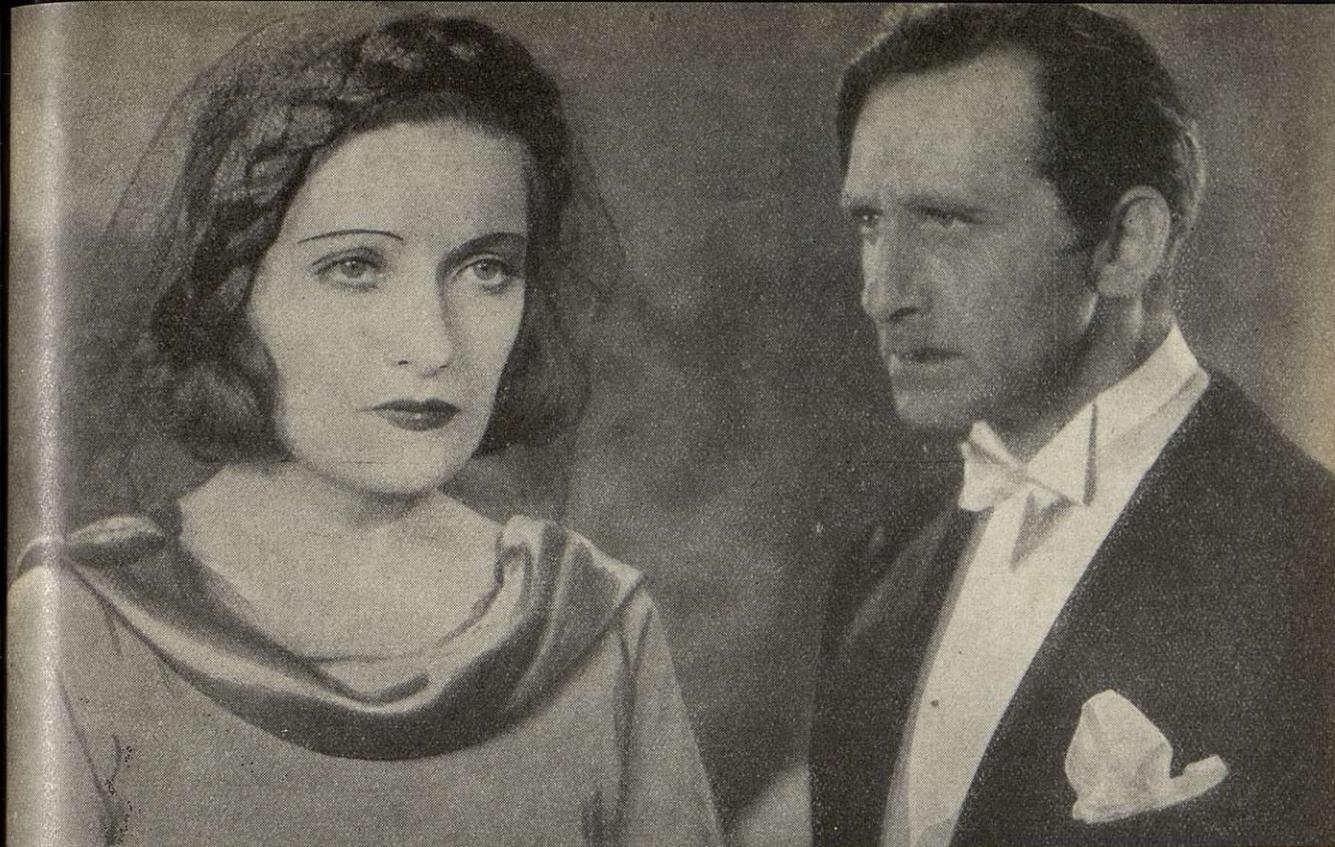
Parisys et André Lefaur

Interprété par André Lefaur, Raymond Cordy, Marguerite Moreno, Josette Day et André Roanne

Réalisation de André Berthomieu

Le scénario de *L'Aristo* a été écrit par Berthomieu et Georges Dolley. Il est excellent et méritait un meilleur sort. Le film manque de fini et paraît avoir été tourné sans aucune conviction, tant de la part des acteurs que du metteur en scène. L'histoire, simple, originale, nous conte les aventures d'un aristocrate décafé à un tel point qu'il doit, pour vivre, tenir l'emploi d'homme-sandwich. Après quinze ans d'éloignement, il revoit sa fille à l'occasion de son mariage et grâce

à cette dernière, retrouvera une paisible vie de campagne en compagnie de l'ami des mauvais jours. *L'Aristo*, c'est André Lefaur et Raymond Cordy est cet ami des mauvais jours ; ils ont tous les deux des qualités innées de comédiens mais n'ont pas, ici, le naturel auquel ils nous ont habitués. Marguerite Moreno est une amusante directrice de grande maison de couture, André Roanne est « comme il faut ». Signalons encore l'excellente impression que nous a fait Josette Day, qui s'est complètement transformée à son avantage ; « américanisée » peut-être, mais très « sex-appeal ».



Marcelle Chantal et Jean Yonnel dans une des scènes capitales d'Amok

FILM RACONTÉ

AMOK

Marcelle CHANTAL.....	Hélène.
Jean YONNEL	Holk.
Jean SERVAIS	L'amant.
Jean GALLAND.....	Le mari.

C'EST l'Amok, a dit le docteur Holk en se relevant. Et la femme s'effondra en larmes. L'amok cette terrible maladie des tropiques, c'est une espèce de rage qui vous rend fou, qui change en forcené les êtres les plus inoffensifs. Quand elle entre dans la maison, c'est le désastre, elle saccage tout sur son passage, et nul n'y peut résister ; aucun docteur ne peut la combattre.

Le docteur Holk vivait seul dans cette colonie hollandaise. Seul de corps et d'âme ; il a depuis longtemps oublié les blancs, dans la fréquentation exclusive des indigènes. Loin de la civilisation : le comptoir le plus proche est à plus de 400 kilomètres. Loin de tout...

Il a aussi oublié l'amour. Vie bestiale. Ses passions ? Le jeu, et surtout le whisky. Car, n'est-ce pas, que ferait-on, s'il n'y avait cela ? A quoi s'accrocher ? De quoi vivre ?

Un jour, une femme entre chez le docteur. Une femme blanche...

Blanche ! Holk est comme étourdi. Elle est pâle et belle ; son corps est magnifique, ses yeux profonds, riches. Et elle est blanche !

Tout de suite il a compris.

Elle habite la ville. Un palais. Elle est femme d'un haut fonctionnaire. Holk devine toute l'histoire : il y a le mari, et il y a Lui, l'autre. Et il ne faut pas que le mari sache ; il ne faut pas que l'enfant naisse. Holk doit la sauver, il faut qu'il sauve cette femme blanche. La première qu'il voit depuis des années, et il doit lutter contre l'amour. Oui, il y a ici dans sa cabane, une femme blanche, et elle est entre ses mains, il n'y a que lui et elle, que lui et cette femme blanche.

Il sent un choc soudain... Il hurle... Elle s'est sauvée. Et il reste en proie à l'amok qui le terrasse à son tour.

Sous l'effet de la fièvre, il ne songe plus qu'à une chose : retrouver cette femme, qu'il aime, il le sent de toutes ses fibres. Il veut l'aider, la sauver, faire quelque chose enfin. Et il part pour la ville.

Elle, cependant, vit dans l'angoisse, son mari va revenir, il faut prendre une prompt décision. Son amant la presse de le suivre, de fuir avec lui. Elle s'y refuse. Elle ne lui a cédé qu'à la suite d'une défaillance passagère ; et le climat explique sa défaillance, s'il ne la justifie pas. Mais elle veut rester avec son mari. Alors sa détermination est prise ; elle se sent incapable de retourner chez un docteur et va trouver une vieille chinoise, capable de la libérer de cet enfant qui ne doit pas naître. Et c'est là, dans un infect taudis, que le docteur Holk la retrouve comme il en avait le sentiment. Il lui crie ses remords et aussi son amour. Hélène, émue, comprend et pardonne. Mais elle pardonne avec son dernier souffle. Et Holk se jure alors de défendre sa mémoire : personne ne saura la cause de cette mort.

**

Le mari bouleversé et intrigué par ce trépas foudroyant, décide de ramener le corps de sa femme en Europe, à fin d'autopsie, pour savoir.

Holk, qui ne vit plus que pour le serment qu'il s'est fait à lui-même, car il a désormais dit adieu à tout ici bas, s'embarque aussi.

Une nuit, tandis que tout dormait à bord, un homme jeta le cercueil à la mer, et à son tour, plongea dans l'Océan pour toujours ?

Le bateau continua sa route...

Georges COLMÉ.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Dole-Didile-Dilette. — J'recom m'enc'rai plus... J'recommenc'rai plus... Kate Nagy, à Berlin, Charlottenbourg, 9, Krantz, allée 8; cette artiste répond généralement aux lettres qu'on lui adresse. Josseline Gael répond à toutes les lettres qu'on lui envoie; elle habite à Paris, 26, rue Duhesme (18^e).

Le Pirate noir. — Salut, mon Capitaine, et comment va votre Lieutenant? Vous devriez aller voir *Viva Villa*, c'est un très beau film (publié non payée)... à moins que vous ne l'ayez déjà vu... C'est le dimanche 2 septembre dernier qu'a eu lieu la fête annuelle de la Mutuelle du Cinéma dans son domaine d'Orly; ce fut un gros succès de foule, bien que l'organisation ait été des plus défectueuses. Mais il faut croire que les gens ont été satisfaits, puisque j'ai entendu certaines personnes émettre le vif désir d'y retourner l'année prochaine.

Caroline. — Je donnerais beaucoup pour vous voir rire. On m'a dit tellement de bien du rire de Caroline, que... Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos adresses: Jean Gabin, 24, rue Desbordes-Valmore; Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume; Ginette Gaubert, 15, rue Simon-Dareux; Jean Galland, 9, rue Saint-Romain; Armand Bernard, 6, rue Hyppolite-Lebas; Simone Berriau, 60, boulevard de Courcelles et enfin Danièle Darrieux, 29, rue de Lsbonne.

Un Athénien. — Ah! l'heureux veillard! habiter Athènes, quel rêve! Plutôt que l'adresse de Berthe Sylva qui ne vous sera pas d'une grande utilité, je préfère vous donner l'adresse de la Maison qui édite l'air en question: Voici d'autre part l'adresse de Colette Darfeuil: 5, rue Cognacq-Jay, à Paris.

Jean de Nîmes. — Merci à vous. Mais vous avez oublié de me dire si vous aviez rencontré le fameux roi, vous savez; ... le roi de l'arène.

N'aimez que toi. — C'est-y que vous me tutoyez à présent! A moins que ce soit Lui. Et Lui, il a 33 ans. Il a touché 250.000 francs pour son premier film, mais je ne pourrais vous dire à combien s'élevaient ses cachets quotidiens au théâtre. L'information que vous avez lue concernant la vente aux enchères d'un de ses baisers est exacte; mais il s'agissait d'une œuvre de bienfaisance: Qu'y aurait-il à lui reprocher? Je ne crois qu'il doive chanter à Paris cet hiver.

Mickey Mouse. — Henry Garat a encore, rassurez-vous, un bataillon, que dis-je une armée d'admiratrices. Oh! il ne se fait point d'illusions sur le nombre de ses détracteurs, il en a... surtout chez les hommes. Il vous est permis, en tout cas, de l'admirer autant qu'il vous plaira. Vous n'avez pas à avoir peur de faire connaître vos opinions; si vous préférez Charles Boyer à Pierre-Richard Willin, personne ne peut vous en vouloir. Charles Boyer, 6, rue Dante, Paris (5^e).

Micro. — On travaille beaucoup au micro, en ce moment, et surtout de la race microcoaux. C'est un jeu dangereux. Georges Flamand n'a rien fait depuis *La Chienne*; il est aujourd'hui marié à Claudie Lombard, dont vous vous souvenez certainement. C'est dans *Ciboulette* que Simone Berrian a débuté à l'écran; elle vient en droite ligne de l'Opéra-Comique et vous la verrez très bientôt dans *Itto*, qu'ont réalisé Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein.

Ribiri. — J'ai transmis vos lettres aux destinataires, mais je préfère qu'à l'avenir vous vous chargiez vous-même de votre courrier; je me tiens à votre disposition pour vous donner toutes les adresses d'artistes que vous pouvez désirer.

Rien que la vérité. — Voilà qu'on me prend pour la Président de la commission d'enquête, à présent. Je vous jure (en crachant par terre) que Pierre-Richard Willan habite 89, rue Cardinet, à Paris. Je vous jure que depuis *Le Grand jeu*, il a tourné dans *La maison dans la dune* que nous avons déjà vu à Paris, je vous le jure, et dans *Les Nuits moscovites*, qui n'est pas encore sorti à Paris, je vous le jure. Je vous jure que je vous ai fait envoyer les photos que vous avez commandées. Je jure que je suis la plus aimable et la plus complaisante des personnes (une personne, c'est aussi bien masculin que féminin... j'évite de me compromettre). Enfin je jure d'avoir dit la vérité, rien que la vérité.

Cinéma, mon beau souci. — Comme qui dirait que, pour vous, cinéma et beauté, c'est kiff-kiff; bon, bon! Jean Weber, ma mignonne, est célibataire, il habite au 23, rue Lepic. Il fait toujours partie de la Comédie-Française; il a tenu le rôle du Capitaine de Fortimbras, dans *Habileté*. Il n'est pas question pour le moment qu'Harry Baur parte en Amérique, il a bien trop à faire à Paris, où il ne cesse pas de tourner. Je ne sais pas ce qu'il a touché pour *Les Misérables*, mais je crois que l'"Unité", calibre Marthe Hanau, a dû être approchée d'assez près. Ecrivez-lui directement, il envoie généralement les photos dédicacées qu'on lui demande.

Paulette D... — Tout à fait d'accord avec vous au sujet de Marlène Dietrich. *L'Ange bleu* a été tourné en Allemagne, par Josef von Sternberg. Vous faites erreur: il n'y a que *Cantique d'Amour* que Marlène n'a pas tourné avec Sternberg; c'était avec Rouben Mamoulian.

Tatzypouce. — Vous vous intéressez à l'antiquité, à présent! C'est Maurice Tourneur qui a mis en scène *Partir* et ce film était interprété par Simone Cerdan, Ginette d'Yd, Jean Marchat, Prince, Fichel, Gaston Mauger, Georges Paulais, Charles Barrois et Lugué-Poé. *L'amour guide*: Maurice Chevalier, Jacqueline Francell, Marcel Vallée, Adrienne d'Ambricourt, Germaine de Neel et Emile Chautard. La mise en scène n'était pas de Lubitsch, mais de Horman Taureg.

Toréador. — Prends gâ à à arde... Toréador... toréador... Jean Forest vous enverra sûrement sa photo dédicacée. Patientez un peu; il est simplement, peut-être en vacances; si ma mémoire ne me trahit pas, je crois qu'il n'eut pas une très bonne presse pour son interprétation d'*Etienne*: Toujours est-il qu'il n'a rien fait depuis. Ramon Novarro mesure 1 m. 72. Pour Madeleine Ozeray, fiez-vous plutôt à votre inspiration.

Vive le courrier des lecteurs. — A la veille de la rentrée, voilà un enthousiasme qui vous ravigotte. Jean Servais a débuté à Paris sur les planches, dans ce fameux *Mal de la jeunesse*. Vous pouvez lui écrire directement, il vous répondra; voici son adresse: 36, avenue Junot. Henry Garat a tourné en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il continue maintenant à tourner en France.

Bill et Jim. — A la bonne heure! Vous ne traitez les affaires qu'en gros! Voici bien ficelé, bien empaqueté, le lot d'adresses que vous attendez de connaître avec tant d'impatience. Françoise Rosay, 195, rue de l'Université. Raymond Rouleau, 15, rue Bellini. Albert Préjean, 5, rue des Dardanelles. Charles Boyer, 6, rue Dante. Raymond Cordy, 78, rue de Fontenay, à Vincennes. Jacqueline Francell, 44, rue Laffitte, et pour finir, pour le dessus du panier: Pierre Fresnay, 95, boulevard Saint Michel (5^e).

Greta est divine. — Voilà qui est net, péremptoire et définitif. Les prises de vues de *The painted Veil* sont complètement terminées, et, comme le disait mon "collègue et ami" Marcel Blitstein dans sa lettre ouverte, Garbo n'a pas d'autre film en vue pour le moment; elle paraît provisoirement être attirée par le théâtre. Si vous voulez la voir, prenez un billet à la Compagnie Générale Transatlantique pour New-York. Vous me donnerez des nouvelles.

Marc D. — D... c'est votre marc de fabrique?... Marc Dantzer était bien le principal interprète de *Adieu les copains*; il a joué également dans *Ronny* avec Kate de Nagy et dans *Une idée folle*. Marc Dantzer, 28, quai de Passy (16^e). Les petits Borelli habitent avec leurs parents, à Paris, 4, rue de Laborde. Bach, 81, rue de la Barre, à Deuil (Seine-et-Oise). C'est Jacques Houssin qui a dirigé la mise en scène de *Plein aux as*, interprété par Tramel, Charlotte Clasis, Claude May, Claude Marcy, Romain Bouquet, Regnoni, Jean Marconi, Modot, Paul Olivier, etc...

Vivent les vacances! Ah! ça oui! avec vous de tout cœur. Il est question que Charles Boyer paraisse cet hiver au théâtre Sarah Bernhardt aux côtés de Cécile Sorel, dans *Sapho*. Mais je vous donne cette information sous toutes réserves car rien n'est officiel. Son adresse: 6, rue Dante et celle de Gaby Morlay, 21, rue des Tourelles, à Boulogne-sur-Seine. Et celle de Henri Rollan: 30, rue de Bruxelles (16^e). C'est André Luguet qui est le partenaire de Gaby Morlay dans *Jeanne*. Tessa a été tourné en Angleterre et Victoria Hopper.

Armand de Caro. — Votre suggestion ne me semble pas du tout adéquate. Nous en reparlerons. En attendant, parlons de Madeleine Ozeray: comme Jean Servais, elle se fit connaître à Paris avec la troupe du Marais qui créa chez nous *Le mal de la jeunesse*. Depuis, elle a joué dans: *La guerre des valseuses*, *La Dame de chez Maxim's*, *Dans les rues*, *La maison dans la dune*, *Liliom* et nous la verrons bientôt dans *Le secret des Woronzoff* avec Jean Murat et Brigitte Helm. Elle répond aux lettres qu'on lui adresse; pour sa photo, essayez toujours: 27, rue Montrozier, à Neuilly-sur-Seine. Pas plus de trois questions, n'est-ce pas, ne l'oublions pas.

Crazy about movies. — Ça ne m'étonne pas du tout; il y en a beaucoup qui sont comme vous. Il y a deux chansons nouvelles dans *C'était un musicien* le premier rappelle, comme le titre, *C'était un musicien* et l'autre *On n'a jamais vu ça*. C'est Lyne Clevers qui tient le rôle de la caissière. Il est indispensable, pour pénétrer dans un studio, d'être recommandé par quelqu'un. Il vous sera difficile d'y aller si vous ne connaissez personne.

Mascotte. — C'est avec joie que je l'accueille dans ces colonnes. Puisse-t-elle nous porter bonheur à tous. 1^o Ma

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

2079 George Raft	2098 Joan Harlow
2080 Johnny Welssmuller	2099 Mireille Perrey
2081 Johnny Mac Brown	2100 Germaine Roge
2082 Jean Parker	2101 Marlène Dietrich
2083 Muriel Evans	2102 Ruth Chatterton
2084 Joan Crawford	2103 Helen Hayes
2085 Jean Harlow	2104 Jean-Pierre Aumont
1086 Gary Cooper	2105 Paulette Dubost
2087 Nancy Carroll	2106 Madeleine Renaud
2088 Paul Muni	2107 Monique Bert
2090 Cary Grant	2108 Josette Day
2091 Simone Deguise	Josette Day (2 ^e pose)
2092 Mary Pickford	Josette Day (3 ^e pose)
2093 Marcelle Chantal	2109 Charles Boyer
2094 Raymond Galle	2110 Pierre Brasseur
2095 Dorothy Wiecek	2111 Buster Crabbe
2096 Herbert Marshall	2112 Jean-Pierre Aumont
2097 Alice Field	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	32 Elissa Landi
2 Greta Garbo	33 Jean-Pierre Aumont
3 Ramon Novarro	34 Diana Wynyard
4 Henry Garat	35 Orane Demazis
5 Jeannette Mac Donald	36 Madeleine Ozeray
6 Lilian Harvey	37 Rosine Derean
7 Marie Bell	38 Jean Servais
8 Annabella	39 Paulette Dubost
9 Albert Préjean	40 John Boles
10 Gary Cooper	41 Simone Simon
11 Norma Shearer	42 Charles Boyer
12 Fernand Gravey	43 Joan Crawford
13 Joan Crawford	44 Joan Harlow
14 Marie Glory	45 Loretta Young
15 Charles Boyer	46 Marlène Dietrich
16 Marlène Dietrich	47 Eddie Cantor
17 Claudette Colbert	48 Fredrich March
18 Gaby Morlay	49 Madeleine Carroll
19 Jean Weber	50 Jack Cakie
20 Clark Gable	51 Brigitte Helm
21 Kate de Nagy	52 Jean Kiepura
22 Pierre Blanchard	53 Janine Merrey
23 Jean Harlow	54 Magda Schneider
24 Anny Ondra	55 Barbara Stanwyck
25 Clara Bow	56 Jean Murat
26 Sylvia Sydney	57 Pierre Richard Willm
27 Alice Field	58 Josseline Gael
28 Renée Saint-Cyr	59 Gustave Frohlich
29 Pierre Richard Willm	60 Pola Ibery
30 Maë West	61 Simone Simon
31 Lisette Lanvin	62 Fernandel

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

Cartes postales bromure

Les 15 cartes franco 10 fr.

Les 25 cartes franco 15 fr.

CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8^e)

CINÉ - MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 20 au 26 septembre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

chère enfant, ce n'est pas en pénétrant dans un studio que vous obtiendrez un engagement. Je crois que dans votre cas, vous devez uniquement compter sur le chance qui vous fera tomber un jour sur une personne influente qui pourra vous introduire auprès d'un metteur en scène, seule condition pour parvenir à un résultat; 2^e Pierre Richard Willm ne restera pas plus d'un mois à Budapest. 3^e J'espère pour vous qu'il vous recevra bien (oui, sûrement), mais, ne vous illusionnez pas trop sur le résultat de l'entrevue que, le cas échéant vous aurez avec lui.

Pierre Harat. — Cessez le feu, mon cher, a commencé sa carrière au *Mari-vaux*; une présentation spéciale a été organisée à l'intention d'un grand nombre d'anciens combattants; je pense que notre cinéma suivra l'exemple de la capitale. C'est Jean Galland qui en était le principal interprète; voici, du reste, comme vous me le demandez, le reste de la distribution: Rolla Norman, Paul Azais, Marcel André, Paulais, Barencey, Annie Ducaux, Roland Toutain, Goupil, Pierre Labry et André Nox. Les partenaires de Pierre Blanchard dans *L'Or* étaient Brigitte Helm, Rosine Deréan, Line Noro, Jacques Dumesnil et Roger Karl; les scènes maritimes ont été tournées sur un véritable paquebot, le *Savarona*.

Miquette. — Salut mignonne! bien le bonjour à madame votre mère. Annabella est française, de son vrai nom Suzanne Charpentier; son dernier film est *Les Nuits moscovites*. Georges Rigaud aussi est français. Voici son adresse: 44, rue Saint-Ferdinand. C'est avec René Clair, dans *Quatorze Juillet*, qu'il a débuté à l'écran, et à mon avis, c'est son meilleur rôle. Buster Keaton ne sait dire que quelques mots en français et je dois à la vérité de dire qu'il est impossible de tenir une conversation avec lui.

Vive Bord. — Houp-là a été doublé en français. Non, en ce moment, Henri Garat et Meg Lemonnier ne tournent pas ensemble, ce qui ne veut pas dire que nous ne les reverrons pas bientôt dans un même film. Marie Bell ne tourne rien en ce moment; voici les adresses de ces trois artistes: Henri Garat, 3 bis, rue des Dardanelles. Meg Lemonnier, 7, rue Mignard et Marie Bell, 15, rue Raynourd. Les principaux interprètes du *Jugement de Minuit* sont: Jean Galland, Marion Delbo, Raymond Rouleau, Fernandel, Jeanine Merrey et Maurice Rémy.

La tante de Pékin. — Vous, je vous garantis que vous avez un drôle de mari! Mille regrets, mais le plus élémentaire de mes devoirs de journaliste, le secret professionnel, m'interdit de répondre aux questions que vous me posez. Sans rancune, n'est-ce pas?

Pierre Pognon de bicyclette. — C'est André Burgère qui tenait le rôle de David dans le film: *Lévy et Cie*. Anny Ondra habite Berlin. Elle s'est mariée l'année dernière avec l'ex-champion du monde de boxe Max Schmeling, mais n'a jamais paru avec lui sur l'écran. Janie Marèse est morte il y a trois ans d'un accident d'auto; elle avait tourné dans: *Nuits viennoises*, *Le Collier*, *Les quatre jambes*, *La Chienne* et *Mam'zelle Nitouche*. Georges est marié et père de famille; je crois en effet qu'il a une grosse fortune personnelle. René Ferté a trente-cinq ans et n'est pas marié. Vous pouvez lui demander sa photo qu'il se fera, je crois, un plaisir de vous dédicacer; voici son adresse: 88, rue Demours (17^e). IRIS.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un an UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS!

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 21 au 27 Septembre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Bureau de recherches.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Black cat.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les Lumières de la ville.
O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
Programme non communiqué.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
L'Or.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Amok.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
L'oncle de Pékin.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
Only Yesterday (v. o.).

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Mariage à responsabilité limitée.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Le Grand Jeu.
1^{er} étage : Vive la Compagnie.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
14 Juillet, Tête brûlée.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
LUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Les Clés du Paradis. Scarface.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
Ces Messieurs de la Santé.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bottoms up, Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Thomas Garner.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Relâche.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
La p'tite Shirley, La grande tourmente.
DANTON, 99, bd Saint-Germain.
La Maison dans la Dune.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
Smoky. Jeunesse.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Le Voyage de M. Perrichon.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
La Maison dans la Dune.
Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
New-York Miami.
MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
S.O.S. Iceberg. On a voté un homme.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
La Maison dans la Dune.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Suzanne, c'est moi. Le triomphe de la jeunesse.

8^e

CINEMA CH.-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Hérédité.
COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Le Chaland qui passe.
ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Hollywood Party.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
L'École de la Beauté.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Les amours de Cellini.
O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Pirates de la mode.
O MARIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Arlette et ses papas.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
War correspondant.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Baby take a bow. La grande tourmente.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Vengeance d'artiste. J'écoute.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Princesse à vos ordres.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
Symphonie inachevée.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
CAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
Le Grand Jeu.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
Le Scandale.

O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Mon cœur l'appelle.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Impératrice rouge.
PICALLE, 120, bd Rochechouart.
L'amour au studio. Incognito.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Le Grand Jeu.
ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
La vie privée d'Henri VIII. Les deux canards.
STUDIO GAUMARTIN, 25, r. Caumart.
La famille.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Thomas Garner. Smoky.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.
Suzanne, c'est moi. Remo, démon de la jungle.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Le Grand Jeu.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
La guerre des Valses.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
Le Grand Jeu.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Le Grand Jeu.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
La Maison dans la Dune.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
O PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Papa Cohen. J'étais une espionne.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Chotard et Cie. L'Indomptable Ums-tang.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Le Voyage de M. Perrichon.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
Jeunesse. L'amoureuse aventure.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Le Phalène d'argent. Judex.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le Maître de Forges. Le Voyage de M. Perrichon.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités.

EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
LYON-PATHE, 113, rue Oberkampf.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
Liliom.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq.
Le Voyage de M. Perrichon.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Le Grand Jeu.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Bach millionnaire. Sang viennois.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
La 5^e empreinte. Vive la compagnie.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
Touchons du bois. Les Ailes brisées.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Atlantis. Le Voyage de M. Perrichon.
EDEN des GOBELINS, 57, av. Gobelins.
Houp-la. Le Voyage de M. Perrichon.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Vive la compagnie. Crainquébille.
PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Vive la Compagnie. Crainquébille.
PALAIS DES GOBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Ces Messieurs de la Santé.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
CINEMA DENERT, 24, pl. D.-Roc.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Le Maître de Forges. Mon Léopold (ver-all.).
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
La Maison dans la Dune.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
La Maison dans la Dune.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
S. O. S. Iceberg.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
La Maison dans la Dune.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
La mille et 2^e nuit. Orages.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

CASINO GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Cadets américains. S. O. S. Iceberg.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
Paquebot Tenacity. W.-End tragique.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Le Voyage de M. Perrichon.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
La Maison dans la Dune.
MAGIQUE, 204-206, r. de la Convention.
La 5^e empreinte.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
La Maison dans la Dune.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
La 5^e empreinte. S. O. S. Iceberg.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA, 40 r. Fontaine.
GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Le Père célibataire. Mariage touché.
Delors la nuit.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Le Congrès s'amuse. La Maison du mystère.

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
La Porteuse de pain.
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard.-Lagache.
PORTE ST-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
RECENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Le Train de 8 h. 47.
PASSY, 95, rue de Passy.
Simone est comme ça.

17^e

BATICNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Le Grand Jeu. Explosion.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Lac-aux-Dames.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
DEMOURS, 7, rue Demours.
Ces Messieurs de la Santé.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
GLORIA-PALACE 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
Chotard et Cie.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Le train de 8 h. 47.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
Liliom.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Relâche.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
L'ortow. Vive la compagnie.

18^e

O ACORA, 64, boulevard de Clichy.
Les deux orphelins.
DARBS-PALACE, 34, bd Barbès.
Suzanne, c'est moi.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Le Grand Jeu.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
Houp-la. La 5^e empreinte.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
Au bout du monde.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Le Grand Jeu.
MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
MONTCALM, 124, rue Ordener.
MOULIN-ROUGE.
Sapho.
MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
Le Roi des Palaces. Voilà Montmartre.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
ORNANO, 43, bd Ornano.
Le Grand Jeu.
PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
La Bataille.
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson.
STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
Chicago. Son Altesse impériale.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07

19^e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
La Maison dans la Dune.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.
FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Nid de voleurs. Cavalcade.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.
SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
La Maison du mystère. Vive la compagnie.

20^e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
COCORICO, 128, bd de Belleville.
Paquebot Tenacity.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Jeunesse. Remarions-nous.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
La Maison dans la Dune.
MESNIL-PALACE 38, r. Ménilmontant.
Le Paquebot Tenacity.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
Le Voyage de M. Perrichon.
GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
La Maison dans la Dune.

GAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Cette vieille canaille. Miquette et sa mère.
MENIL-PALACE, 3, r. Ménilmontant.
La Maison dans la Dune.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
Le Voyage de M. Perrichon.
PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. Ménilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission)
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
BOIS-COLUMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-CRATIEU. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GERGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendide-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Idéal Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Municipal.
BOURC-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOICNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolee. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
MAGNAC. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTEAUX. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trignon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Croncels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Le Gérant : COLEY.

Imprimerie Lang, Blanchong et C^{ie}, Paris (18^e)

CINÉ MAGAZINE

20 SEPTEMBRE 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Jean Harlow
La girl 100% américaine